« Abattre l'Occident » : Sortie du nouveau livre de Douglas Murray (MàJ : "Salutaire et décapant" pour le Figaro)

02/09/2022 à 1h00



Abattre l'Occident, le dernier essai du Britannique Douglas Murray, est traduit en français. Salutaire et décapant.

(…)

Reste une question. Pourquoi des théories aussi masochistes, mensongères, puériles et destructrices se sont répandues avec tant de rapidité ? Douglas Murray nous éclaire sur les raisons de ce succès. D'abord, elles prennent la place d'un vide. « Alors que l'ensemble des autres grands récits se sont effondrés, la religion de l'antiracisme fournit un but et un sens à la vie. » Ensuite, parce que ce masochisme plonge ses racines dans une tradition occidentale. Le goût de l'ailleurs, l'exotisme, la tendance à mal s'aimer, à se mépriser, à préférer le barbare au péquin a la faveur de nos intellectuels

de Montaigne à Rousseau. Même Voltaire trouvait des qualités à la religion musulmane tandis qu'il vomissait celle de ses pères. L'antiracisme religieux ne fait que radicaliser cette veine. Enfin, ces théories de la déconstruction séduisent par leur facilité. Il est en effet infiniment plus facile de détruire que de créer, de déboulonner que de forger, de critiquer que de fonder, de pointer les défauts du passé que fabriquer quelque chose à transmettre. On touche là au point nodal de ce grand mouvement qui affecte notre héritage ; l'oubli d'une qualité fondatrice de toute civilisation : la gratitude. Et Murray de citer les derniers mots du philosophe conservateur Roger Scruton, dont il est un des disciples : « S'approcher de la mort vous permet de savoir ce que la vie et la gratitude signifient. »

Il nous faudrait renouer avec ce sentiment de reconnaissance, qui n'est pas une rustre fierté, mais l'humilité de reconnaître que nous sommes les héritiers d'une civilisation qui n'a pas seulement créé des chefs-d'oeuvre que nous sommes incapables d'égaler, mais aussi inventé des progrès scientifiques stupéfiants, mis en oeuvre un confort et un système politique fondé sur la liberté et le droit que le monde entier nous envie. D'ailleurs, comme le rappelle Murray, les bateaux de migrants ne vont que dans une seule direction : l'Occident.

Le Figaro

Le livre est disponible sur AMAZON.

19/05/2022

Fiche de lecture ci-dessous par Michèle Tribalat

Les signes avant-coureurs n'ont pas manqué, telle cette manifestation à l'Université de Standford en 1987 derrière le pasteur Jesse Jackson au son de « *hey hey, ho ho, Western Civ has got to go* ». Aujourd'hui, le « virus » antioccidental a

contaminé toutes les sphères de la société, du jardinage au sommet des gouvernements. On retrouve presque toujours le même scénario : dénigrer l'Occident, et lui seul, en faisant fi du contexte historique et en redéfinissant le sens des mots, exagérer ses méfaits sans hésiter parfois à les falsifier, sans jamais les comparer à ceux d'autres civilisations et clouer au pilori les contradicteurs et les sceptiques, y compris ceux qui sont infiniment plus compétents que les militants antioccidentaux. **Ce qui nécessite un usage constant de l'anachronisme et un abus du décryptage métaphorique.** Cette stratégie est fondamentale dans l'établissement d'une continuité historique dans le mal. Pour cela, les militants anti-occidentaux, bien souvent des Blancs aisés, doivent s'attaquer aux piliers de la civilisation occidentale gréco-romain, judéo-chrétien et des Lumières. Aucun héros ne doit échapper à la fournaise pour que l'Occident finisse par être privé de toute possibilité de fierté. Ce carnage épargne néanmoins les idoles encore utiles pour étayer la thèse de la démolition, quoi qu'ils aient pu faire. Douglas Murray aurait pu intituler son livre : *Occident, fermeture définitive, tout doit disparaître*.

Les Blancs sur la sellette

La théorie critique de la race (TCR) fait figure de détergent puissant. Tout ce qui vient des Blancs est mauvais et ne reflète que la perception de ceux-ci. **Qu'il s'agisse de la théorie de l'égalité, du rationalisme des Lumières, du raisonnement juridique, des principes de neutralité de la Constitution.** Les militants de la TCR sont obsédés par la question du pouvoir. Seuls sont racistes ceux qui le détiennent. **Le Blanc est raciste dès la naissance et ne peut échapper à cette malédiction.** Toute dénégation de sa part est interprétée comme une preuve. Les succès de librairie de Robin DiAngelo et Ibram X. Kendi ont popularisé la TCR, préparant ainsi au moment George Floyd et à l'interprétation raciste de son meurtre. Interprétation pour laquelle l'Europe aussi était

prête. Comme le virus du racisme frappe les Blancs dès la naissance, il faut les endoctriner très tôt car le racisme se manifesterait dès trois mois ! Mais tout Noir qui n'adhèrerait pas à la TCR est lui-même raciste et il faut lui faire honte. Ce redressement de la jeunesse remonte tous les niveaux éducatifs. **Ainsi, en Californie, en 3ème année de primaire, on demande aux enfants de se ranger par ordre de privilège. Cet endoctrinement se poursuit dans l'entreprise.** Par exemple, Coca Cola a organisé des sessions de formation pour enseigner aux employés comment « être moins blancs ». Avec des conséquences plus immédiates mais plus dramatiques encore, dans le domaine médical. La « médecine équitable » a été expérimentée dans tout le pays. Un grand hôpital de Boston a ainsi mis en place un « *reparation framework* » d'admission préférentielle de patients Noirs ou Latinos (*Black and Lantinx*) victimes de défaillance cardiaque. On parle d' « épidémiologie antiraciste ». Les disparités ne sont que les effets du privilège blanc. La blanchité elle-même serait une pandémie, d'où des discours protogénocidaires.

Une réécriture de l'histoire sans aucune nuance

(…)

Churchill, sa statue mais aussi son prestige, devaient tomber dans la tempête anti-occidentale. Lors d'un débat intitulé « *The Racial Consequences of Churchill* », organisé par le *Churchill College* de Cambridge en février 2021, il fut traité de lâche pour ne pas avoir participé à la guerre, alors qu'il avait plus de 60 ans ! Pour l'universitaire, Kehinde Andrews, l'empire britannique avait été bien pire que les Nazis et la guerre aurait été de toute façon gagnée sans Churchill. La Shoah n'avait rien d'exceptionnel. Avec la victoire des Alliés, on était passé d'une suprématie blanche à une autre. **Comme l'écrit Douglas Murray, si se défaire du plus grand ennemi ne compte pour rien toute action humaine est condamnée à la futilité.** Churchill est en fait une cible

privilégiée car, si sa réputation résiste, il reste quelqu'un à admirer en Occident. La crise des statues qui s'est répandue en Occident participe de cette réécriture de l'histoire qui signe l'ignorance de tout ce qu'il a accompli de bien mais aussi de tout le mal qui a pu se faire ailleurs.

La religion antioccidentale

Pour John McWorther, l'antiracisme est la nouvelle religion qui, en Occident, a pris la place de l'ancienne après l'étiolement des croyances chrétiennes. Elle a son péché originel (le privilège blanc), son jour du jugement dernier (en finir avec la race) et l'excommunication des hérétiques (la honte sociale, voire pire). On vénère les autres religions et cultures pour mieux dénigrer les siennes. On oublie ainsi ce que l'on doit à la civilisation occidentale et ce qui manque dans celles qu'on admire.

(…)

Les sciences et les maths dans la ligne de mire

On les pensait comme le refuge de la rationalité. À tort. En pleine pandémie *The Lancet* a publié un texte intitulé « Racisme, la crise de la santé publique » dans lequel elle se déclarait solidaire de Black Lives Matter (BLM) et prête à agir en conséquence. Les maths sont devenues une cible de choix. En effet, quoi de plus efficace pour démolir le système que de se débarrasser de tout ce qui se fonde sur les acquis en maths. Est donc contestée l'idée qu'il n'y aurait qu'une seule solution à un problème et, à l'été 2020, des professeurs de maths ont cherché à déconstruire l'hégémonie de 2+2=4. Si tout est dû au racisme, en finir avec le racisme suppose d'abaisser les performances et d'instituer une politique préférentielle raciste.

La culture, victime d'anachronisme et d'imputations idéologiques

La littérature ne résiste pas mieux à l'examen sourcilleux de militants incultes. Ainsi Shakespeare est déclaré problématique parce que, dans *Le songe d'une nuit d'été*, il aurait fait allusion à la race lorsqu'il a écrit « *Who would not trade a raven for a dove ?* ». Tout le canon de la littérature anglaise y passe. **La *British Library* a entrepris de créer une liste noire d'auteurs ayant un lien avec la traite et le colonialisme. Le poète Ted Hughes, né en 1930, a ainsi été déclaré coupable par association parce qu'il aurait eu un ancêtre impliqué dans la colonisation, Nicholas Ferrar, né en 1592. En fait, ce dernier est mort sans enfant et était l'auteur d'un pamphlet attaquant l'esclavage, avant même la traite britannique ! La British Library dut présenter ses excuses à la famille après que des chercheurs aient révélé l'imposture.**

La musique classique n'a évidemment pas échappé aux attaques, qu'il s'agisse du répertoire (trop focalisée sur la musique créée du temps de l'esclavage), de la composition démographique des orchestres ou des touches de piano en ivoire.

Mais le jardinage lui-même est suspect et l'horticulture aussi souffrirait d'un racisme systémique (James Wong, The Guardian, 14/06/2020). Au Canada, John Douglas, professeur d'université, fit grand bruit lorsqu'il déclara qu'il fallait décoloniser les pelouses !

Confusion entre inspiration et admiration avec appropriation culturelle

La culture occidentale est accusée à la fois d'insularité, de repli sur elle-même et fustigée pour appropriation culturelle quand elle manifeste de l'intérêt pour les autres cultures. Son rapport à ces autres cultures ne peut pourtant pas se résumer à du pillage. Delacroix et Ingres, fascinés par l'Afrique du Nord ne lui ont rien volé. Ils l'ont admiré et s'en sont inspiré. Personne en Occident n'a l'intention

d’accuser les musiciens asiatiques qui jouent et composent des musiques classiques d’appropriation culturelle. Au contraire.

Ce masochisme narcissique occidental qui dissèque son passé prive l’Occident d’une voix qui pourrait compter dans le combat contre les violations des droits dans le monde. L’adoption de la TCR est pourtant loin de faire l’unanimité en Amérique. Mais s’y opposer est risqué et chaque défaite sonne comme un avertissement pour les téméraires qui voudraient s’y hasarder. Le rédacteur adjoint du *Journal of American Medical Association* (JAMA) a payé cher son désaccord avec l’idée de racisme structurel suggérant que des personnes comme lui sont racistes. Après une campagne demandant son licenciement, le rédacteur en chef, coupable par association, dût lui aussi partir. Le *New York Times* évoqua l’affaire comme une « controverse raciste » (02/06/2021). Christofer Rufo, du *Manhattan Institute*, opposant majeur à la TCR, se trouva désarçonné lorsque Lamont Hill lui demanda, dans son émission, ce qu’il aimait dans le fait d’être un Blanc. Il finit par répondre qu’il ne pensait pas en ces termes, signe pour Hill, justement, de son privilège blanc. Comme l’écrit Douglas Murray, Rufo a donné la seule réponse respectable à laquelle on peut espérer survivre. Il a évité « l’option nucléaire » qui aurait consisté à dire qu’il avait eu la chance de naître dans une tradition qui avait donné au monde de grandes choses et ne pouvait se réduire à ses mauvaises actions. C’est d’ailleurs vers l’Occident, l’Amérique en premier, que se tournent les migrants en quête d’une vie meilleure et non vers la Chine qui pavoise devant cette folie occidentale et ne manque pas une occasion de morigéner l’Occident. En 2021, lors d’une réunion du Conseil des droits de l’homme de l’ONU, le ministre des affaires étrangères Zhao Lijian ne s’est pas privé de lui faire la leçon : « *Nous exhortons les pays occidentaux concernés de prendre au sérieux l’inquiétude de la communauté internationale, de prendre des mesures concrètes pour résoudre la question du racisme systémique et de la*

discrimination raciale afin, non seulement de promouvoir et protéger les droits de l'homme chez eux, mais aussi de contribuer ainsi au bon développement de la cause des droits de l'homme au niveau international » (p. 77).

Michèle Tribalat

Le livre sur AMAZON.